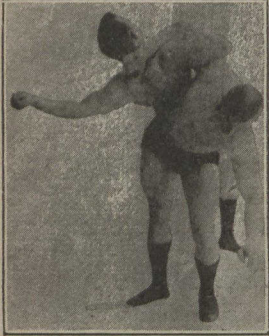


## LA LUTTE ATHLÉTIQUE

EUGÈNE TREMBLAY, champion canadien

C'est toujours avec un vif enthousiasme que l'Album Universel se réjouit des succès remportés par les athlètes canadiens.

Sport plein de noblesse, la lutte à bras-le-corps ne manque pas de nombreux admirateurs. Aussi, croyons-nous être agréable à nos lecteurs en leur présentant aujourd'hui le portrait de M. Eugène Tremblay, qui vient de se révéler le champion des lutteurs du Canada, dans la classe des athlètes de poids léger.



Né à Québec, M. Tremblay n'est âgé que de vingt-quatre ans. Très jeune, il dut quitter sa ville natale, pour venir demeurer à Montréal, où il a toujours vécu depuis.

Bien qu'il se sentit épris de dispositions innées pour l'athlétisme, il n'a figuré publiquement dans l'arène sportive que depuis dix-huit mois. Une période aussi courte lui a pourtant suffi pour conquérir maintes palmes de victoire.

En février 1902, il réussit à clouer deux fois au matelas les épaules du Turc, Stamboul, la première fois après cinq minutes d'efforts, et la seconde, après un travail d'une minute et cinq secondes.

Le 22 mars 1902, le jeune athlète rencontra pour une première fois, à Montréal, le fameux lutteur Kennedy, et il réussit à faire partie nulle.

Le 19 décembre 1902, Eugène Tremblay lutta avec Emile Robillard, qu'il terrassa dûment, une première fois en quatorze minutes, et une seconde fois en deux minutes et dix secondes.

Mais c'est le 3 d'avril courant que notre jeune compatriote a remporté son plus beau triomphe.

Kennedy était de nouveau son adversaire dans l'arène. Après une joute des plus passionnantes, le jeune Tremblay fut proclamé vainqueur. Après avoir été couché une fois sur le matelas en trente-quatre minutes et cinquante-cinq secondes, il rendit deux fois le change à Kennedy, la première

en vingt-trois minutes, la deuxième, en vingt-trois minutes et quarante-cinq secondes.

Enfin, le 10 du courant, le vigoureux athlète rencontra le fameux lutteur Hazlip, dont la réputation a fait le tour du continent.

Après deux heures de lutte acharnée, le tournoi fut déclaré nul, chaque athlète ayant réussi à terrasser une fois son adversaire. Hâtons-nous d'ajouter que Tremblay souffrait d'une blessure au bras droit lorsqu'il fut à son tour cloué au matelas.

Tous ceux qui ont assisté à la dernière joute Tremblay-Hazlip s'accordent à dire qu'avec un peu plus d'entraînement, Tremblay fera des prodiges dans le domaine de la lutte à bras-le-corps.

Nous avons cru intéresser nos lecteurs en profitant de l'occasion pour leur fournir des renseignements intéressants au sujet de la lutte.

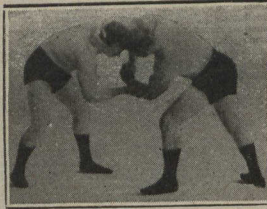
\* \* \*

Chez les anciens, les exercices de force composaient tout un ensemble d'éducation physique qui ne contribuait pas peu au développement de la race. De nos jours, il est vrai, nous ne donnons pas autant de place à l'entretien de la plastique, et nous préférons de beaucoup le relèvement moral des masses.

Cependant, l'un ne va pas sans l'autre. Si la force brutale est chose parfaitement haïssable, la faiblesse exagérée de l'individu est également très préjudiciable, — elle ne se rachète pas par toute la science acquise, si vaste soit-elle.



Le double-pont



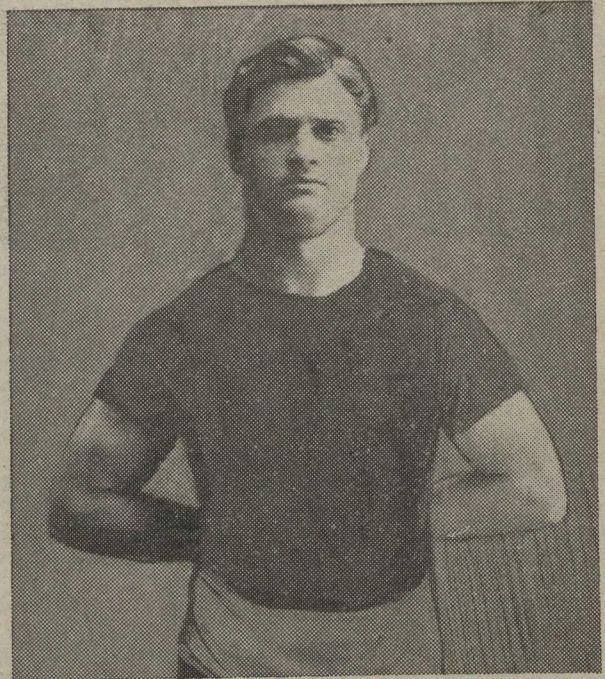
L'entrée en matière.—Les deux lutteurs s'attaquent d'abord à l'équilibre général.

Nous avons perdu le culte de la beauté physique. L'art du vêtement poussé jusqu'à ses plus extrêmes limites l'a remplacé. Nous ne sommes plus de beaux hommes ; nous ne sommes plus que des mannequins savamment habillés. Mais, comme avec de bonnes raisons, on objectera que là précisément réside tout le progrès de la civilisation, comme aussi toute discussion ne serait pas de notre domaine, nous nous contenterons de souhaiter au moins que les mannequins que nous sommes soient les plus beaux et les mieux bâtis possibles.

On en comprendra très facilement l'utilité. Il ne suffit pas d'être une nation de savants débiles, il faut aussi être un peuple d'hommes forts.

C'est à ce propos qu'il est intéressant de savoir dans quelles conditions les anciens exerçaient leur force physique et d'examiner si certains de leurs principes peuvent aisément être appliqués parmi nous.

Incontestablement, l'homme se trouve être celui de tous les animaux qui est le moins armé pour l'existence. Il est, de toute la création, le plus faible. Toute sa force physique réside dans ses bras, et, encore, ses bras, terminés par des extrémités très perfectionnées, sont-ils relativement courts, et ses extrémités elles-



LE LUTTEUR HAZLIP

mêmes sont très mal armées. En fait, que peut faire pour sa défense un homme n'ayant rien dans ses mains ?

Aussi, si moralement l'homme est le premier des animaux en ce sens qu'il est plus intelligent qu'eux tous, qu'il possède sa raison, et que, par elle il trouve facilement le moyen d'asservir tout autour de lui, — par contre, physiquement l'homme se trouve être le dernier des êtres, et, toute chose égale d'ailleurs, le moindre limaçon lui est supérieur, car ce dernier peut au moins se recroqueviller dans sa coquille et se cacher.

Très vite, l'homme s'est rendu compte. Et comme il n'avait pas eu l'occasion d'inventer les mille accessoires qui suppléent aujourd'hui à sa force précaire, il a senti le besoin d'entretenir le plus possible ses moyens physiques. C'est ainsi que, dès la plus haute antiquité, les jeux et exercices de force ont été pratiqués.

Le premier et le principal est la lutte.

La lutte est certainement le meilleur exercice qui ait jamais pu être inventé. C'est en tout cas le plus simple et le plus naturel. La lutte en principe n'est autre chose que ceci : un homme sans armes (sans accessoires) qui cherche à vaincre un autre homme sans armes. C'est le corps à corps dans toute la puissance du terme, c'est bien un combat dans lequel la force physique seule est employée.

En tant qu'exercice de force, facile et salubre, la lutte ne doit être que perpendiculaire, — et, pour éviter tout danger, en outre, on pourra poser la condition que l'adversaire affalé à terre est considéré comme tombé.

Ainsi présentée, la lutte garde son caractère éminemment récréatif que lui avait, dès le principe, donné le législateur Lycurgue.

Elle offre, malgré cela, autant d'attrait pour les adversaires, et, bien réglée, bien étudiée, autant d'avantages pour le développement des muscles.

Elle permet à peu près tous les coups, mais presque uniquement que les coups inoffensifs.

Elle évite surtout ces égratignures désagréables que produisent toujours les frottements contre le tapis. Elle devient tout à fait sociable, tout en restant très amusante et très hygiénique.

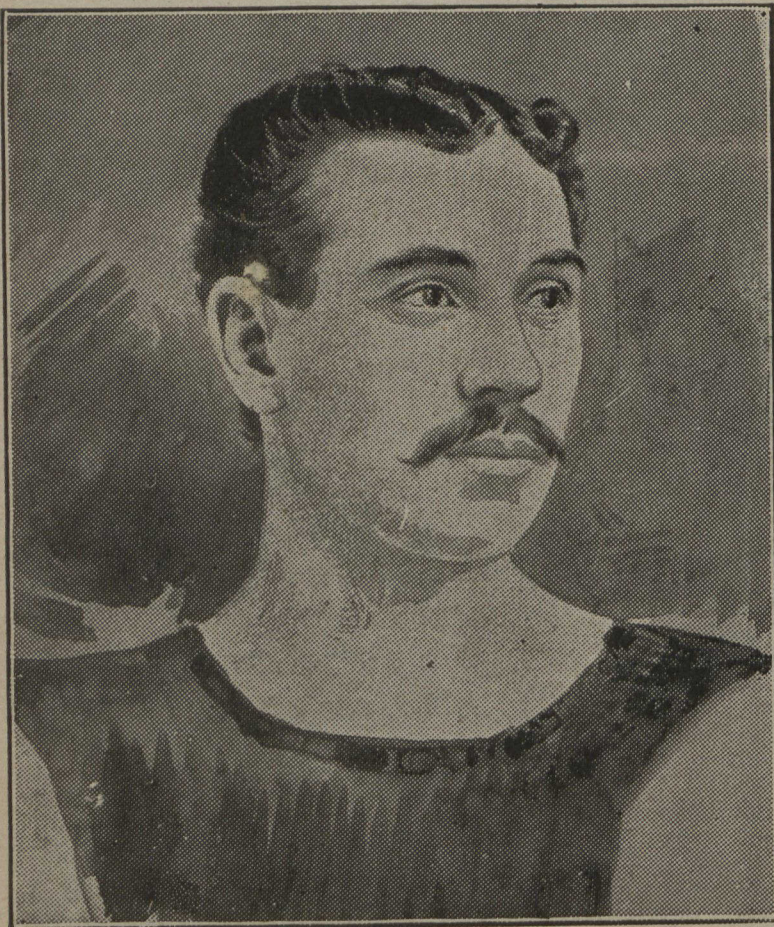
Parmi les exercices de force, il en est bien peu qui répondent vraiment à ces "desiderata".

Et, bien qu'elle garde toujours son nom de lutte, et que, par là, elle soit un peu entachée de vulgarité, il est souhaitable qu'elle prenne rang parmi les exercices que l'on recommande à la jeunesse.

Nous donnons avec cet article une série de photographies instantanées qui montrent de quelle façon il faut lutter.



Une variante du coup appelé "ceinture arrière"



EUGÈNE TREMBLAY